

Grande-Duchesse aurait envoyés à l'Empereur d'Allemagne. Le premier aurait été expédié lorsque l'Empereur annonça que le Grand Quartier Général serait transféré à Luxembourg. La Grande-Duchesse aurait répondu qu'elle en était charmée et qu'elle était convaincue que l'Empereur serait reçu à Luxembourg à bras ouverts par la population. Le second télégramme aurait été envoyé à l'Empereur lors de son anniversaire, le 27 janvier. Dans ce télégramme la Grande-Duchesse aurait dit qu'elle priait Dieu pour qu'il donne la victoire aux armes allemandes. On sait aujourd'hui que ces télégrammes étaient autrement conçus\*), mais on sait aussi que les circonstances dans lesquelles Monsieur Mollard dut partir de Luxembourg et tout ce qui est arrivé dans la suite, (la conduite de la Grande-Duchesse et du Gouvernement vis-à-vis de l'Allemagne) auraient suffi pour indisposer la France.

Quelques jours plus tard, Welter apprend qu'Eyschen a reçu une lettre de son ami Léon Bourgeois de Paris qui a été plus affectueuse que jamais. «Cela semblerait indiquer que l'histoire relative à Vannérus est une pure invention, ce qui est bien possible.»

Il y eut grande indignation dans le pays lorsqu'on apprit que les fonctionnaires de l'Etat, à cause du surcroît de besogne qu'ils avaient du fait de l'occupation, avaient touché une rémunération spéciale de la part de l'administration militaire allemande. «Ou bien, s'exclame Welter, ces employés ont eu un surcroît de besogne et ils ont travaillé en heures supplémentaires, et alors le Gouvernement luxembourgeois avait à les indemniser, quitte à présenter plus tard la note au gouvernement allemand; ou bien ces employés ont fait le travail pendant les heures de service, et alors ils ne méritaient aucune indemnité . . . Le Gouvernement a, dès le commencement, trop perdu de vue qu'il avait à sauvegarder la dignité du pays.»

A la date du 12. 2. 1915 est relaté un fait que nous aurions aimé connaître lorsque nous écrivîmes la biographie de Paul Eyschen (fasc. V). Ce fait est également significatif pour les vrais sentiments de Welter à l'endroit du Ministre d'Etat auquel il avait pourtant tant à reprocher. «Ce matin, M. Eyschen était occupé à son bureau à ouvrir sa correspondance en se servant d'une paire de grands ciseaux comme en ont les rédacteurs pour faire des coupures de journaux. Voilà que les ciseaux échappent de sa main, il veut les rattraper et une pointe en vient s'enfoncer dans la cuisse, blessant un gros vaisseau sanguin. L'hémorragie a été considérable. On a appelé le premier médecin qu'on pût avoir, M. Razen, qui a donné les premiers soins et fait transporter M. Eyschen chez lui. Il a eu, à la suite de l'hémorragie, deux syncopes . . . D'après . . . les détails qu'on m'a fournis il semble que la veine crurale a été atteinte. Si c'est le cas, l'accident peut avoir les conséquences les plus graves: thrombose, gangrène et

---

\*) Ces télégrammes furent communiqués par un employé des P.T.T. à un personnage que nous nommerons X. Y les ayant vus et lus chez X, il fut en mesure de nous assurer qu'X les avait falsifiés avant d'en faire connaître la teneur aux Services de renseignements français.